

CM7-8 Littérature Mondiale

Séance 1

Séance 2

SEMESTRE 1

Jeudi 08 novembre 2012

Jeudi 15 novembre 2012

Fiodor DOSTOÏEVSKI

Crime et châtiment

LEXIQUE

Aposiopèse Figure de rhétorique qui consiste en un brusque silence dans une phrase.

BENTHAM Jérémie (1748 – 1832) Fondateur de la morale utilitaire. (Cf **Utilitarisme**)

Übermensch « Sur-homme » Notion philosophique développée par **NIETZSCHE**

Le surhomme est un « esprit libre », qui naîtra « parmi les meilleurs d'entre nous » : ceux qui auront surmonté la tentation de la décadence et se seront libérés du carcan de la morale judéo-chrétienne - artistes et philosophes, notamment.

Mais le surhomme est aussi le représentant d'une nouvelle espèce : le singe est à l'homme ce que doit être l'homme au surhomme, « une dérision ou une honte douloureuse ». Il s'agit d'une sélection non pas « naturelle » mais « culturelle »

Source: *Connaissez-vous la philosophie ?* Hors-série jeux *Le Monde*

Untermensch « Sous-homme » Notion introduite par l'idéologie nazie en opposition avec la théorie du sur-homme de NIETZSCHE.

Utilitarisme Doctrine morale et politique de BENTHAM et de John Stuart MILL fondée sur la notion d'utilité ou de « principe du plus grand bonheur » permettant de diviser les actions ou les choses en bonnes ou mauvaises selon qu'elles tendent à augmenter ou non le bonheur et à diminuer la souffrance.

Sophisme Raisonnement qui semble valide mais dont un élément au moins est faux, le sophisme est généralement volontaire et fait avec l'intention de tromper.

INTRODUCTION

I CRIME ET CHÂTIMENT

1 Naissance du roman

2 La structure de l'intrigue

II RASKOLNIKOV

1 Les raisons du meurtre : les arrière-plans philosophiques & religieux

2 Les raisons de l'aveu : peur ou repentir ?

3 La stratégie du juge et ses raisons : le jeu du chat et de la souris

III La contestation du rationalisme

IV Raskolnikov, Svidrigaïlov et Marmeladov

CONCLUSION

INTRODUCTION

Fiodor DOSTOÏEVSKI (1821 – 1881)

Né à Moscou le 30 octobre **1821** (même année que FLAUBERT & BAUDELAIRE), fils de **Makhaïl DOSTOÏEVSKI**, médecin militaire alcoolique et violent, et de **Maria Fédorovna NETCHAIEV**, fille douce et résignée issue d'une famille bourgeoise.

Fédor Mikhaïlovitch DOSTOÏEVSKI connaîtra une enfance difficile et malade : il sera toute sa vie un grand nerveux sujet à l'épilepsie. Plus tard ce sera un homme introverti, replié sur lui-même et torturé qui communique peu, il se caractérise par un sentiment de supériorité ainsi qu'un mépris de ses collègues.

En **1838** il débute des études d'ingénieur à Saint-Pétersbourg d'où il ressortira en **1843**, mais il abandonnera sa vocation d'ingénieur en **1846**.

En **1839**, pendant ses études militaires son père se fait assassiner par les serfs de sa propriété.

Dès **1840** malgré une vie dissolue et sans le sou, il commence à écrire et publie son premier roman *Les pauvres gens* en **1846**. D'abord encensé par la critique, il se voit ensuite considéré comme n'étant qu'un simple imitateur de GOGOL.

Il fuit alors les cercles littéraires et devient membre en **1846** du cercle révolutionnaire de **PETRACHEVSKI** (disciple de FOURIER) qui tentait clandestinement de préparer les paysans à la révolution socialiste.

DOSTOÏEVSKI est alors arrêté le **23 avril 1849** et condamné à mort, peine commuée en 4 années d'emprisonnement suivies d'un exil forcé en Sibérie.

Au bagne, il rencontre de grands criminels qui le fascinent. Le thème de la rédemption naît à cette époque chez DOSTOÏEVSKI.

Il revient diminué physiquement et moralement de ces travaux forcés (*Souvenirs de la maison des morts*), mais aussi changé par la lecture de l'Évangile.

Il se marie en **1857** avec **Maria DIMITRIEVNA**, une jeune veuve tuberculeuse, qui mourut quelques années plus tard.

En **1861** il rencontre **Pauline SOUSLOVA** puritaine mais passionnée et sensuelle (pré-incarnation de la "femme" des romans de DOSTOÏEVSKI) avec qui il parcourra l'Europe de **1862 à 1863**.

Fréquentant les casinos, il perd tout son argent et se voit ainsi contraint d'accélérer la rédaction de ses écrits (d'où parfois l'aspect décousu de certains de ses textes rédigés dans la précipitation).

Il engage pour cela **Ania SNITKINA** comme sténographe, jeune fille de 25 ans sa cadette qu'il épousera en **1866**. C'est à cette même époque qu'il connaît de gros problèmes financiers et sur le point d'être arrêté faute de pouvoir honorer ses dettes, il s'expatrie.

En 1870 il évolue vers le mysticisme, il valorise la souffrance pour obtenir la rédemption des pêchés.

Le succès de ses écrits lui permettent néanmoins de mettre fin à son exil en **1873** : il regagna la Russie où sa réputation littéraire avait acquis une dimension et une ampleur internationales.

Il meurt en **1881**. Trente mille personnes assisteront à son enterrement.

DOSTOÏEVSKI a été aux prises toute sa vie avec une profonde inquiétude métaphysique, et habité par une foi ardente dans le Christ et le peuple russe.

I Crime et châtime

1 Naissance du roman

Crime et châtime est un roman publié en 1866 dans la revue *Le messager russe*. C'est la fusion de deux projets littéraires, un roman policier *La confession de Raskolnikov* écrit à la 1ère personne et une nouvelle sur l'alcoolisme *Les poivrôts* (texte à l'origine du personnage alcoolique mais attachant de Marmeladov) qui est l'occasion de peindre la Russie de 1866.

Cette publication en épisode explique le suspens, les coups de théâtre qui maintiennent le lecteur en haleine tout au long du roman.

Dans *La Confession de Raskolnikov*, l'argent était conçu comme le moyen d'obtenir le pouvoir : seul moyen d'être libre et au-dessus des lois.

DOSTOÏEVSKI, à travers son œuvre, tente de sonder la conscience humaine ainsi que ses contradictions internes, les troubles de la psyché.

Cela le distingue beaucoup des romanciers français qui, à l'époque, ont des personnages types caractérisés par un seul trait (= BALZAC/ FLAUBERT).

Les figures pures et lumineuses du roman :

DOUNIA/ Sœur

RAZOUMIKHINE/ Ami

SONIA/ Fille de Marmeladov : c'est l'image de la pureté et de l'innocence, l'incarnation de la foi religieuse et le dévouement pour sa famille.

Ces trois personnages ont pour mission d'aider les autres protagonistes sombres.

***Crime et châtime* est un roman social (peinture de la société) et policier (intrigue et suspens), mais également un roman psychologique voire philosophique et métaphysique.**

RASKOLNIKOV est un être rebelle, insurgé, divisé entre le bien et le mal, et en rupture totale avec la société qui l'entoure, il est marqué par les théories révolutionnaires de son époque.

RASKOL = schisme en russe/ C'est un personnage qui subit un schisme intérieur.

Raskolnikov est donc l'être divisé mais Raskolnikov, c'est aussi l'insurgé, l'errant, le vagabond.

Errant et vagabond, il est à l'image de son époque et de Saint-Pétersbourg, ville artificielle qui brille par le splendeur de ses palais mais qui dissimule une misère épouvantable.

C'est une ville brumeuse et humide construite sur des marécages par Pierre Le Grand qui en fera sa capitale.

Les histoires de Marmeladov et Raskolnikov vont être reliées par le personnage de Sonia qui décide de sauver ce dernier.

SVRIDRIGAÏLOV est l'image du diable, une sorte de double de Raskolnikov.

2 La structure du récit

Le roman est construit comme une tragédie en 5 actes (5 parties) comportant un prologue, qui conduit au meurtre et un épilogue situé au baignoir.

Les trois parties centrales se concentrent sur les états d'âme du héros et son cheminement vers l'aveu, et décrit toutes les circonvolutions et les postures contradictoires des personnages secondaires.
Superposition de voix narratives diverses

Intrigue principale

La réaction du criminel après le meurtre.

Que va-t-il arriver à Raskolnikov ?

Intrigues secondaires

De nombreuses intrigues secondaires influent sur l'intrigue principale et sur les états d'âme de Raskolnikov et des différents personnages.

II RASKOLNIKOV

Raskolnikov est un homme divisé, errant et vagabond, à l'image de la ville et de l'époque dans laquelle il vit.

Au départ il envisage le meurtre de la vieille usurière mais avec horreur : il est divisé face à ce projet, se méprise par moments car il n'a pas la force d'aller jusqu'au bout.

Très vite il imagine que son entreprise n'est pas sérieuse. D'ailleurs il ne prononce jamais le mot « meurtre », et rien qu'à l'idée de passer à l'acte il éprouve une véritable horreur ; pourtant il assassinerait l'usurière.

« Comment une horreur pareille a-t-elle pu me venir à l'esprit ? »

Il existe chez lui une conscience morale.

Avant de commettre le meurtre, Raskolnikov fait un cauchemar éprouvant (**p.87 à 93**)

« « Dieu soit loué, ce n'était qu'un rêve ! dit-il en s'asseyant sous l'arbre et faisant une profonde inspiration. Mais qu'est-ce donc ? Ne serait-ce pas un commencement de fièvre jaune ? Un rêve si monstrueux ! » [...] « Mon Dieu s'exclama-t-il, est-il possible, est-il donc possible que je prenne vraiment une hache, que je la frappe sur la tête, que je lui fracasse le crâne ? [...] Seigneur, est-ce possible ! » »

Ce projet de meurtre est contraire à sa nature, mais malgré tous les freins il passe tout de même à l'acte.

Éléments déclencheurs :

1/ Mariage de sa sœur Dounia qu'il perçoit comme un sacrifice et qui fait écho à Sonia, fille de Marmeladov.

2/ Il apprend par hasard l'absence pour un soir de la sœur de la victime. Ce qui amorcera le passage à l'acte.

3/ Dans un café, il surprend la discussion de deux étudiants à propos de l'usurière : il faudrait lui voler ses biens pour les redistribuer aux pauvres gens.

C'est un échange communiste emprunt d'un sophisme impossible à remettre en cause.

Pour DOSTOÏEVSKI, son héros est « un jeune homme qui s'est laissé prendre à certaines idées étranges [...] qui flottent dans l'air », en effet il adhère à la morale utilitariste qui prend en compte les conséquences des actes plutôt que les actes eux-mêmes.

Mais la suite du roman va démentir ces théories qu'il validait au départ.

Raskolnikov est un rationaliste qui pense, avant son crime, avoir tout prévu.

Or il commet un crime dont l'exécution est imparfaite et non maîtrisée. Il ne parvient pas à dominer ses émotions et perd totalement ses moyens.

Enfin il n'est pas le sur-homme « **Der Übermensch** » qu'il pensait être : il est émotif et en rentrant chez lui il craque psychologiquement. Cette attitude le mène à un comportement incohérent dans lequel il délire et hallucine pendant des jours. Tellement éprouvé par l'idée d'être découvert qu'il commet une série de fautes lourdes (retour sur les lieux du crime, délire avec la chaussette).

Crime et châtement est un roman polyphonique :

Beaucoup de personnages : démultiplication des voix.

Glissement fréquent entre la voix de Raskolnikov et la voix du narrateur.

DOSTOÏEVSKI a un jugement négatif de son personnage et lui reproche :

Son orgueil immense

Son mépris de la société

Le despotisme de son caractère

1 Les raisons du meurtre : les arrières-plans philosophiques & religieux

Dialogue avec Sonia

(P.391 à 411)

Raskolnikov évoque ses raisons à Sonia mais dès qu'il donne une explication celle-ci s'annule au paragraphe suivant.

Lorsqu'il raconte les faits à Sonia il reconnaît en elle la même terreur que sur le visage de ses victimes.

Mais il refuse tout de même d'admettre qu'il a commis un crime, il a tué « un pou inutile [...] maléfique ».

Il a honte de son aveu mais pas de son crime !

Au final, il a tué afin de savoir s'il en était capable et s'il pouvait transgresser la loi.

Il y a chez lui une absence totale de considérations morales et un profond cynisme, et c'est ce cynisme qui va s'opposer au repentir du personnage.

2 Les raisons de l'aveu : peur ou repentir ?

Le repentir

Jusqu'au bout, Raskolnikov dira n'éprouver aucun repentir pour son meurtre, même en partant pour le bagne.

C'est un héros blessé, qui s'aperçoit qu'il n'a pas la force morale d'affronter son crime.

Et, selon lui, s'il n'avait pas le droit de tuer, ce n'est pas une question morale, religieuse ou judiciaire mais bien une question de « Übermensch » qu'il n'est pas.

« Je suis définitivement un pou ! »

C'est un homme qui est donc fait pour obéir, un « Untermensch » qui doit se soumettre.

Il existe une rupture entre sa conscience et son inconscience : il refuse de ce repentir, bien qu'il pressente parfois que son acte est inadmissible (reconnaissance implicite).

Consciemment, il ne pense pas éprouver de repentir.

Il y a en lui une lutte entre Dieu et Satan, et une révolte de sa conscience morale qu'il a tant voulu occulter.

S'il ne semble pas éprouver la nostalgie de Dieu, pourquoi se confesse t-il à Sonia ?

Et pourquoi lui demander pardon ?

Sonia lui lit le passage sur la résurrection de Lazare :
Y a-t-il chez lui, inconsciemment, une soif de Dieu et une soif morale ?
Il finit par admettre que si ce crime lui a été inspiré, c'est par le diable et non par Dieu.

Il tente de se suicider mais renonce : il semble alors qu'il a intégré les valeurs chrétiennes ?
DOSTOÏEVSKI voulait écrire une suite à Crime et châtiment, La résurrection de Raskolnikov

La peur

À peine a-t-il commis son meurtre qu'il panique, délire et hallucine.
Raskolnikov ne supporte plus l'attente et envisage d'aller d'aller se dénoncer : les raisons de cette dénonciation sont bien la peur et l'angoisse.
Ce crime va le séparer du reste de l'humanité.
Humanité = Razoumikhine
DOSTOÏEVSKI écrit dans ses carnets à propos de son héros qu'il devra « se dénoncer lui-même pour rejoindre les hommes ».
Raskolnikov est un personnage ambivalent et complexe, mais chez qui il reste un sens morale, religieux et judiciaire, pourtant il n'obéit à aucune contrainte.

3 La stratégie du juge et ses raisons : le jeu du chat et de la souris

Après le meurtre angoisses et peurs vont croissantes chez Raskolnikov, et il se rapproche dangereusement de la folie.
Ses nerfs sont ébranlés lors du premier entretien avec le juge d'instruction Porphyre PETROVITCH.

Cf 1er entretien : Chapitre 5/ Partie III p.313

2ème entretien : Chapitre 5/ Partie IV p.412

1er entretien (p.313) & 2ème entretien (p.412)

Ce sont de longs entretiens, avec une focalisation interne : on ne perçoit que ce que Raskolnikov perçoit.

1er entretien (p.313)

Le lecteur est plongé dans la même incertitude que le personnage face à PETROVITCH (renforcée par la focalisation interne) : le juge détient-il de véritables preuves de la culpabilité de Raskolnikov ?

Raskolnikov est mal à l'aise face au juge (il pense qu'il sait!) et tente de donner le change en faisant une entrée joyeuse et riieuse, mais cette tentative est naïve et maladroite.

Il joue un rôle face au juge d'instruction mais a-t-il bien joué son rôle ?

Il est totalement désorienté et troublé par le jeu du juge.

Il y a donc une double interrogation : sur le jeu de Raskolnikov et sur le jeu du juge.

Dès que PETROVITCH le voit se troubler, il change habilement de sujet.

Il évoque ainsi l'article de Raskolnikov sur le crime paru dans La Parole périodique et dans lequel ce dernier oppose les hommes en deux catégories : les hommes « ordinaires » et les hommes « extraordinaires ».

Le juge pose alors une question « Comment distinguer ces gens extraordinaires des gens ordinaires ? »

Le juge d'instruction pousse Raskolnikov à prendre conscience des limites de ses théories.

« Et s'il en est ainsi, se peut-il que, pour votre part, vous vous décidiez vous-même, disons à la suite de quelque insuccès et embarras dans la vie ou pour aider d'une façon ou d'une autre l'humanité entière, que vous décidiez vous-même à franchir l'obstacle ? . . . Mettons par exemple à tuer et à voler ? . . . »

Cette question est suivie d'un rire : le juge joue avec Raskolnikov.

PETROVITCH condamne la confiance de Raskolnikov dans l'intelligence. Il oublie le rôle des émotions et passions chez l'homme.

Réalité et nature peuvent renverser les « les calculs les plus perspicaces ».

2ème entretien (p.412)

Ce deuxième entretien a lieu 24 heures après le premier.

Le juge apparaît cynique, froid et machiavélique mais on sent bien qu'aux yeux de DOSTOÏEVSKI c'est un personnage fin et intelligent.

Le juge fait attendre Raskolnikov et plus ce dernier attend plus il s'inquiète.

Il montre au juge qu'il n'est pas dupe de son jeu et qu'il comprend sa stratégie, mais son impatience monte et il se contrôle de moins en moins. Le juge en profite et ralentit la cadence de sa stratégie (Cf p.415).

Raskolnikov trahit son inquiétude et sa culpabilité, mais le juge ne cache pas son jeu, il lui annonce même l'issue.

Nouvelle émotivité : le juge sait qu'il est retourné à l'appartement de la vieille usurière après le crime.

Mais coup de théâtre : Nicolas s'accuse et se dénonce face au juge et à Raskolnikov.

Le juge est désorienté et ne sait plus qui croire.

Les aveux de Nicolas : culte de la souffrance lié à l'âme russe et la religion chrétienne.

Rappel : c'est une publication en feuilleton, les aveux de Nicolas sont une chute à suspens.

Deux arguments sont avancés par le juge pour que Raskolnikov avoue son crime :

*Sa peine sera allégée

*L'aveu volontaire et le repentir qui suivra permettront le rachat de son âme.

Il ne veut pas le punir mais le ramener sur la voie de Dieu : la résurrection morale de Raskolnikov.

La stratégie du juge est perçue comme machiavélique mais son intention est généreuse : il est bien plus « sur-homme » que Raskolnikov.

La stratégie du juge sert aux aveux mais c'est également une dénonciation des théories rationalistes de l'époque.

III La contestation du rationalisme

Loujine et Lebeziatnikov condamnés pour leur rationalisme.

Les lois de la nature (ou de Dieu) ne sont pas celles de la Raison.

(Cf p.423 : Porphyre met en garde le jeune homme contre les sophismes et les erreurs philosophiques. L'homme est la proie de sa raison et de ses émotions)

Loujine

Représentation du bourgeois, il fait confiance à la science et au progrès.

Morale utilitariste inspirée du philosophe anglais BENTHAM (Cf lexicque).

Il défend la morale de l'intérêt bien compris (Chapitre 5/ Partie II)

Pas de valeurs morales transcendantes : ce qui est bien est ce qui sert au plus grand

nombre.

Ce sont de tels principes qui conduisent à approuver le meurtre de la vieille usurière. Pour DOSTOÏEVSKI, Loujine est l'image d'un capitaliste naissant.

Lebeziatnikov

Socialiste, présenté comme sot.

Il croit lui aussi au progrès et à la raison, mais ses analyses dogmatiques passent à côté de la réalité.

Disciple du philosophe français FOURIER et de l'évolutionniste DARWIN.

Il voit dans la prostitution de Sonia « la protestation incarnée contre l'organisation de la société », alors que Sonia n'est qu'abnégation.

IV Raskolnikov, Svidrigaïlov et Marmeladov

Svidrigaïlov = Double de Raskolnikov

Ce sont les deux seuls personnages qui souffrent d'hallucinations, et chez qui est présente une forte culpabilité.

Raskolnikov perçoit des ressemblances entre lui et Svidrigaïlov (Cf p.359).

SVIDRIGAÏLOV

C'est un être désagréable, cynique et monstrueux.

Il est très vraisemblablement le meurtrier de sa femme mais il nie sa culpabilité.

Il considère que s'il est amoureux ce n'est pas de sa faute mais celle de Dounia.

Pourtant il fera preuve de générosité (il paiera l'enterrement) mais finira par se suicider : il est lui aussi hanté par sa conscience.

MARMELADOV

C'est un homme pitoyable et méprisable mais, contrairement à Svidrigaïlov, il est attachant.

C'est un être qui rêve de pardon et de réhabilitation (ancien fonctionnaire gradé), il se confesse avec beaucoup de complaisance. Mais ses remords n'opèrent aucun changement dans son comportement.

CONCLUSION

Le romancier sonde les profondeurs de la conscience et souhaite en montrer les abîmes et les contradictions.

DOSTOÏEVSKI se refuse cependant à juger tout comme Sonia qui ne se reconnaît pas le droit de dire qui a le droit de vivre ou non. L'être, complexe et indiscernable, ne peut s'expliquer par quelques principes simples comme l'hérédité ou le milieu.

Le roman affirme la supériorité de la foi sur le rationalisme athée qui égare les esprits.

Le rationalisme et les velléités humanitaires de Raskolnikov le conduisent à un orgueil démesuré. Les lois de l'Évangile (humilité, résignation et pardon) sont les seules valables aux yeux de Dostoïevski qui refuse la distinction opérée par Raskolnikov entre « hommes ordinaires » et « hommes extraordinaires ».

La confiance en la vie provient de la foi en la bonté de Dieu, en son immense capacité de pardon, confiance aussi dans les hommes qui gardent toujours au fond d'eux-mêmes quelque diaboliques qu'ils soient, une étincelle de lumière.

DOSTOÏEVSKI croit en la vertu de la souffrance, de l'humiliation qui ouvrent les voies de la Rédemption. La « résurrection » de Raskolnikov est clairement annoncée dans les deux dernières pages du roman (p.672).

Bibliographie :

Pierre PASCAL, *Dostoïevski L'homme et L'œuvre*, L'Âge d'homme (1970)

Jean-Louis BACKÈS, *Crime et Châtiment*, Foliothèque (1995)